

sement les consignes de son médecin ? À l'occasion d'une de ses dernières visites chez ce praticien, celui-ci avait ouvertement émis un doute à ce sujet. Elle s'était plainte d'une sorte d'incompréhension de sa part, car il ne prenait pas en compte, disait-elle les maux dont elle souffrait, malgré le traitement. Devant son inefficacité, elle s'était décidée à changer de médecin. Alors, lorsque la secrétaire du docteur Pouldard, vivement conseillé par une amie, avait proposé un rendez-vous le 4 juillet, elle avait tout de suite accepté.

Il était sept heures, en ce matin de juillet 1991, lorsque Rivka emprunta la route embrumée, serpentant dans la vallée de l'Indre en direction de Rivarennnes. Avec un rendez-vous pour huit heures, elle avait bien le temps de parcourir la distance la séparant de ce bourg de campagne. Mais comme d'habitude, elle aimait respecter les heures de rendez-vous, tout autant que prendre son temps pour s'y rendre. Sachant sa voiture vieillotte et capricieuse, elle prit la précaution de partir plus tôt. Elle devait se souvenir de ce rendez-vous, vieux désormais de cinquante ans qu'elle avait tenu à honorer. C'était à l'époque une rencontre d'adolescents, mais elle s'y était rendue et elle n'avait pas eu à le regretter, puisque ce jour-là, il lui avait, en quelque sorte, sauvé la vie. Elle l'avait compris peu de temps après, lorsqu'elle avait assisté impuissante au supplice subit par sa famille. Au volant de sa petite voiture, Rivka sortait maintenant de la ville. Et dans son brouillard de mal de tête, s'ajoutant à celui qui régnait dehors, elle eut tout juste la présence d'esprit d'allumer ses phares, pour se signaler aux autres. Depuis son départ d'Azay-le-Rideau, la visibilité presque nulle sur la petite route de campagne était réduite à dix ou vingt mètres et durant les quelques kilomètres déjà parcourus, elle ne croisa aucune voiture. La seule présence qu'elle put entendre dans le secteur était le train circulant en direction de Chinon et qui, sur la voie ferrée parallèle à la route, venait de la devancer. Le bruit du train lui fit penser à la réflexion qu'elle s'était faite, justement la veille, de prendre ce moyen de locomotion pour s'y rendre. Mais elle en avait

vite abandonné l'idée, la fatigue due à la distance à parcourir à pied, de son domicile, à la gare d'Azay-le-Rideau étant d'un bon kilomètre et ensuite de la gare de Rivarenes aux lisières de la forêt de Chinon où ce praticien avait eu l'originalité d'installer son cabinet, éloigné encore de trois kilomètres, était bien trop importante. Tous ces inconvénients, l'avait poussée à choisir l'autonomie de sa voiture. Était-ce la crainte de la panne ou de heurter quelque animal sur sa route? Rivka conduisait lentement, méprisant le plus souvent son levier de vitesse, presque jamais sollicité au-delà de la troisième. Sa petite taille, qui permettait tout juste à ses yeux de dépasser le niveau du volant, donnait l'impression qu'elle se cramponnait à lui comme à une bouée de sauvetage. Tous ceux qui l'avaient, à une occasion ou à une autre, croisés sur la route s'étaient amusés de ne voir émerger la tête de la conductrice qu'au dernier moment.

Au loin, le train avait fait à nouveau retentir son signal sonore à l'approche probable d'un autre passage à niveau. Rivka l'entendit-elle? Elle fut dans un tel trouble qu'elle prit peur et lorsqu'elle crut apercevoir une voiture arriver en sens inverse, ne trouva rien de mieux que de donner un brusque coup de volant sur sa droite. Alors qu'elle pensait ainsi redresser sa trajectoire, le résultat fut inverse, provoquant une embardée qui ne fit qu'aggraver les choses et finit complètement de la paniquer. La migraine bien encrée redoublait d'intensité, Rivka était dans un état second, elle tremblait de tous ses membres. Elle en eut des nausées et sa vue devint de plus en plus trouble. Tout se termina, quelques instants après, dans un fracas de ferraille immobilisant définitivement sa voiture. Elle était un peu groggy, car sa tête avait dû heurter le volant, et lorsque qu'un individu était venu taper à sa portière, la surprise la fit tressauter de peur.

### 3

Ce matin, José Hardoné n'en finissait pas de se préparer, à croire qu'il avait un rendez-vous galant. En dehors de cette considération, il ne portait pas ses presque cinquante ans, comme s'amusait à dire Mireille, son épouse, pour le faire bisquer, alors qu'il venait tout juste d'en avoir quarante-sept. Même pour bricoler il aimait être soigné sur lui, probablement un vieux réflexe professionnel, du temps où il était représentant de commerce. Tous les matins c'était donc le rasage qui lui prenait le plus de temps à cause d'une barbe qui aurait souvent mérité d'être rasée deux fois par jour. Le plus paradoxal était que si elle poussait activement, il n'en était pas de même pour ses cheveux qui, très tôt disparus, lui laissaient un crâne aussi lisse et brillant qu'une dragée de baptême.

José Hardoné s'apprêta maintenant à quitter son domicile pour aller aider André, un ami qui s'était engagé dans des travaux dont il ne voyait pas la fin. Il lui restait sa porte de garage à monter et malgré la notice, il échouait à la faire coulisser convenablement sur ses rails. Un problème de niveau, il ne savait pas trop. Seul José, qui était assez doué en bricolage et qui dans certains cas était passé lui aussi par quelques déboires passagers, pouvait être l'homme de la situation. André habitait à cinq ou six kilomètres de là, sur les hauteurs d'Azay-le-Rideau, de l'autre côté de la vallée de l'Indre.

La conduite par temps de brouillard n'était pas franchement du goût de José et là il était servi. Il avait même songé à reculer ce dépla-